

Square

de Christophe Loizillon

Dans un jardin public, un jeune homme est interpellé par deux policiers qui le menottent et l'embarquent. *Square* répète cette action simple en cinq plans-séquences qui en révèlent chacun une vision différente (voir aussi page 67).

Dans *Petit matin* (voir *Bref* n° 108), Christophe Loizillon filmait un deuil selon six points de vue différents. Il radicalise, ici, son dispositif en le restreignant à une unité de temps et de lieu, tout en poursuivant son travail sur le plan-séquence et le décentrement de la figure humaine commencé avec *Les mains*, *Les pieds* et *Les visages*.

Ce n'est que dans les dernières secondes du film que nous percevons l'action en plan d'ensemble et dans l'intégralité de son déroulement. Pourtant, floue et lointaine, elle apparaît totalement secondaire en regard des mains d'amoureux qui se caressent en amorce du plan. Organiser le passage du principal à l'accessoire selon les cinq points de vue, voilà ce que réussit magnifiquement *Square*. L'événement vécu par son protagoniste présenté au mitan du film est encadré par la perception de quatre autres groupes de personnages : un vieil homme et sa dame de compagnie, une petite fille qui joue avec des escargots, un chien qui promène son maître, et un couple qui se caresse.

L'effet de décentrement provient de la multiplicité des points de vue, endossés par des personnages presque indifférents à cette action, mais aussi de la longueur de chaque plan, ouvrant à une attention portée à l'insignifiant, au minuscule. Ce regard "à hauteur d'escargot" crée un appel du hors-champ souligné par la précision du travail sonore. Le bruit des menottes que l'on resserre, le claquement des baisers ou le bris de la coquille d'escargot sous-tendent le suspense, l'effet de cruauté ou de sensualité présents à l'image.

Ce montage singulier, fondé sur la concomitance et non sur la succession des événements, s'appuie sur la force de l'évocation du hors-champ. Il en émerge un foisonnement de micro-fictions qui insistent sur la frontière entre décrire le monde et le mettre en récit, et qui poussent le spectateur à faire et refaire, à chaque vision du film, son propre montage.

Raphaële Pireyre



Square, 2014, couleur, 20 mn.

Réalisation et scénario : Christophe Loizillon. Image : Aurélien Devaux. Son : Patrick Genet et Jean-Marc Schick. Montage : Flore Guillet. Interprétation : Madalina Constantin, Robert Moscato, Clémence Rousseau, Félix Kysyl, Cécile Manier et Martin Combes. Production : Les Films du Rat.

kinopolska 2014
transformation

7e édition
du festival
du film polonais
////////////////////
11-16 novembre
au cinéma Le Balzac
1 rue Balzac / 75008 / Paris
www.institutpolonais.fr